

impôts versés par les contribuables. Je présume que c'est dans cet esprit que le Gouvernement a convoqué une conférence fédérale-provinciale pour la fin du présent mois; mais, à mon humble avis, on aurait dû en même temps faire appel aux municipalités, lesquelles sont également intimement intéressées à ce problème fiscal.

A tout événement, je souhaite que cette conférence apporte quand même une solution adéquate aux problèmes fiscaux des municipalités.

Monsieur l'Orateur, ne ressort-il pas de tout ce que je viens de dire, et sans vouloir faire de reproches à qui que ce soit en particulier, que la région du Saguenay-Lac Saint-Jean a été quelque peu ignorée et que le Canada, de ce fait, n'a pas su tirer tout le parti désirable de sa situation particulièrement avantageuse comme voie de pénétration économique au cœur même de la masse continentale de la province de Québec, dont la richesse minérale est pour le moins connue depuis au delà d'un demi-siècle.

La raison de ce fait est probablement facile à comprendre. C'est qu'après la Confédération, le désir de réaliser un grand Canada a pris le pas sur le souci d'un aménagement peut-être plus rationnel, plus économique, mais qui ne cadrerait plus avec le grand objectif politique que l'on venait de se proposer. Si l'on fait abstraction de l'arrière pays et si l'on suppose que se fût constituée, dans l'Ouest du Canada, une nation différente de l'Est, il semble évident que l'orientation du "développement" économique dans l'Est eût été toute différente. On aurait évidemment cherché davantage à mettre en valeur les régions du Nord plutôt que de s'étendre indéfiniment vers l'Ouest. Mais, une fois que l'option politique eut déterminé l'effort vers l'Ouest, les énergies consacrées à l'expansion de ces régions, en vue de soutenir autant que possible la politique du chemin de fer qui devait unifier le pays, ont cessé d'être disponibles pour la mise en valeur des ressources de l'Est du pays.

Celles-ci ont été envisagées elles-mêmes en fonction des voies de chemin de fer vers l'Ouest, sans qu'on ait cherché beaucoup au delà. Ce qui était à proximité de ces voies de chemin de fer a été mis en valeur parce qu'il en résultait une augmentation de rentabilité dans l'exploitation de ces richesses. Mais, on a hésité à entreprendre une politique locale de voies de pénétration en vue d'un "développement" régional plus mesuré.

L'eût-on fait que la région du Saguenay-Lac Saint-Jean n'eût pas manqué d'occuper une place d'honneur dans les préoccupations des dirigeants et eût reçu autrement plus

d'attention que celle qui lui a été accordée. Notre région est en effet située et bâtie pour servir de cœur à un vaste empire économique et permettre des "développements" susceptibles d'apporter une importante contribution au prestige canadien sur les marchés internationaux.

Telles sont en résumé, monsieur l'Orateur, les quelques réflexions que je voulais soumettre à votre bienveillante attention.

(Traduction)

M. J. H. Blackmore (Leithbridge): Monsieur l'Orateur, il y a trente ans aujourd'hui, les États-Unis et avec eux le monde anglo-saxon et ses associés possédaient pour ainsi dire tous les atouts dans leur jeu. La Russie et le monde communiste d'alors avaient à peine entre les mains une seule bonne carte. L'espoir de la Russie reposait sur l'assurance que les chefs communistes maintenaient leur esprit éveillé devant les faits nouveaux et y faisaient constamment face alors que les chefs du monde anglo-saxon, comme la majorité de sa population, avaient l'esprit indolent, croyaient les mensonges et se laissaient aisément bernier.

Les deux satellites russes surgis en cette époque tourmentée ont secoué la plupart des Anglo-Saxons qui se rendent compte confusément que quelque chose ne va pas chez nous. Seul l'avenir dira si nous aurons pu nous maintenir éveillés et faire face à temps à la réalité.

Hier, l'honorable député de McLeod (M. Hansell) a appelé l'attention de la Chambre sur un article en première page du *Financial Post* du 26 octobre 1957, intitulé "Encore des illusions et des désastres". Or on ne pouvait faire davantage le jeu des Russes qu'en rédigeant cet article. L'ambassade de Russie à Ottawa aurait bien pu se permettre d'offrir un milliard pour la rédaction de cet article et un autre milliard au *Financial Post* pour qu'il le publie. Les communistes n'avaient pas besoin de faire tant de frais. Depuis 30 ans, ils ont tellement leurré les Canadiens que ceux-ci vont maintenant se leurrer les uns les autres. Il peut se trouver des Canadiens assez malhonnêtes et déloyaux pour écrire des articles de ce genre contraires aux meilleurs intérêts du Canada. Toute personne vraiment bien renseignée se rend facilement compte que l'éditorial en question fourmille de faussetés et de phrases creuses. Une des faussetés des plus graves et des plus malicieuses renferme les mots suivants: "Aussi drôles que la monnaie qu'ils préconisent".

Qu'est-ce qui constitue la drôle de monnaie"? Et les cartes à jouer canadiennes-françaises émises pour la première fois en 1685 par les autorités coloniales et mises en